



Child Focus alerte, les fugues de mineurs explosent

Dans son rapport annuel, Child Focus enregistre 1.808 dossiers de fugue en 2024, soit cinq départs par jour et plus 30 % en un an. Des chiffres qui révèlent une vulnérabilité record des jeunes Belges. Le 25 mai, Journée internationale des enfants disparus, l'organisation a profité des 20 Km de Bruxelles pour lancer un nouveau canal d'alerte sur l'appli Strava.

JULIE HUON

Parmi la sueur, les foulées et la clameur des 20 Km de Bruxelles, on pouvait trouver dimanche dernier au parc du Cinquantenaire un stand commun installé par Child Focus et la Cellule des personnes disparues de la police fédérale. Ensemble, les deux partenaires ont profité de l'événement – qui se déroulait le 25 mai, Journée internationale des enfants disparus – pour annoncer le lancement d'un nouveau dispositif: Miles for the Missing est un canal d'alerte passant par l'application Strava, très prisée des coureurs, qui permet aux membres de recevoir des notifications en cas de disparition d'enfant et de rester attentifs lors de leurs trajets. « Ils pourront transmettre tout témoignage utile via le numéro gratuit 116000 », a précisé Nel Broothaerts, directrice générale de Child Focus.

Plus de 47.500 dossiers d'enfants disparus ont été traités grâce aux 27 années de collaboration entre Child Focus et la police fédérale. Rien qu'en 2024, 2.478 nouveaux dossiers ont été ouverts, soit une augmentation de 22 % par rapport à l'année précédente. Parmi ces cas, 95 % ont été résolus rapidement, les enfants ayant été retrouvés sains et saufs.

Derrière ces disparitions, de plus en plus de fugues: en 2024, Child Focus a ouvert 1.808 nouveaux dossiers de fugue, soit une moyenne de cinq cas par jour. Une hausse de 30 % en un an pour la troisième année consécutive (1.394 en 2023, 1.138 en 2022 et 867 en 2021). « C'est souvent le signal ultime émis par le jeune pour indiquer que quelque chose de grave se passe dans sa vie », avertit l'organisation dans son rapport annuel. « Il ne voit pas d'autre issue que de fuir une situation et s'expose ainsi à une grande vulnérabilité. »

Parmi ces 1.808 cas, 291 enfants ont fugué à plusieurs reprises. Un chiffre révélateur: une première fugue non suivie d'un accompagnement adéquat risque de se répéter. « Les jeunes constatent que leur situation ne s'est pas améliorée. Ils prennent alors l'habitude de fuguer pour tenter de reprendre le contrôle de leur vie », alerte Child Focus.

Des victimes qui n'ont jamais été aussi jeunes

Autre signal préoccupant: la moitié des jeunes en fugue étaient hébergés en institution, contre 34 % un an plus tôt. Ce bond de seize points illustre la fragilité croissante d'un public déjà vulnérable. Dans certains cas extrêmes, les fugues deviennent chroniques: un jeune a été signalé en fugue à... 76 reprises l'an dernier. Un symptôme d'un système à bout de souffle: manque de personnel, listes d'attente, structures d'accueil saturées.

« Il est grand temps que notre société donne aux jeunes ce dont ils ont besoin,

soit une aide et un soutien appropriés pour faire face aux défis actuels », déclare Nel Broothaerts. « Ils méritent qu'on s'intéresse à leur bien-être et qu'on les aide activement lorsqu'ils sont en difficulté. En tant que société, nous devons écouter les enfants et les jeunes, prêter attention à leurs histoires et à leurs points de vue et traiter ceux-ci avec respect. »

Plus inquiétant encore: les liens documentés entre fugue et exploitation. L'année dernière, Child Focus a ainsi ouvert 94 nouveaux dossiers d'exploitation sexuelle de mineur(e)s dans la prostitution, dont... 94 % avaient un lien avec la fugue.

Mauvaises rencontres qui leur promettent sécurité, logement, encadrement, nourriture... « Une fois que les jeunes deviennent victimes, ils restent sous l'emprise de leur proxénète, subissent des violences sexuelles répétées et quittent à nouveau leur foyer ou institution pour retrouver leurs clients. Dans 71 % de ces cas d'exploitation sexuelle, le/la mineur(e) résidait dans une institution de l'aide à la jeunesse et dans près de la moitié des cas, la victime était âgée de moins de 15 ans. »

Une légère évolution (positive) dans la rapidité de résolution des cas: en 2024, 77 % des enfants en fugue ont été retrouvés en moins d'une semaine, contre 70 % en 2023.

Sexting, grooming, deepnudes

La vulnérabilité des mineurs s'observe aussi dans d'autres formes d'exploitation sexuelle. En 2024, Child Focus a ouvert 227 nouveaux dossiers liés au sexting – diffusion d'images ou de vi-

La moitié des jeunes en fugue étaient hébergés en institution, contre 34 % un an plus tôt.

© CANVA



Il est grand temps que notre société donne aux jeunes ce dont ils ont besoin, soit une aide et un soutien appropriés pour faire face aux défis actuels

Nel Broothaerts
Directrice générale de Child Focus

”

Une typologie vieille de 25 ans, mais toujours d'actualité

C'est en 1999 que la chercheuse québécoise Jacinthe Dion publie une étude devenue incontournable qui, en interrogeant des jeunes en situation de fugue, identifie sept motivations principales derrière leur départ. Pourquoi tient-elle encore la route, après plus de 25 ans? Parce qu'elle aborde des problématiques toujours présentes dans la société contemporaine, comme les tensions familiales, les pressions sociales et

les défis liés à l'adolescence. Et qu'elle met en lumière des dynamiques complexes, mêlant conflits, isolement, quête d'autonomie ou situations à risque. Elle dénombre donc sept types de fugue. Tout d'abord, la fugue de réaction: impulsive, en réponse à un événement difficile (dispute, sanction...). Ensuite, la fugue de test: pour voir jusqu'où on peut aller, souvent pour attirer l'attention. La fugue de

revendication: moyen d'exprimer un désaccord ou une frustration. La fugue de rupture: rejet d'un cadre (familial, institutionnel), besoin de couper. La fugue d'adhésion: pour suivre un groupe, un(e) ami(e) ou amoureux(se). La fugue d'autonomie: volonté de liberté, d'exploration, parfois idéalisée. Et la fugue de survie, enfin: fuite d'un environnement toxique, violent, insupportable, ou tout simplement invivable. J.H.

désintimes – non consentiel, une hausse de 30 % par rapport à 2023. L'organisation constate que les victimes deviennent de plus en plus jeunes: 58 % avaient moins de 14 ans, et 28 % étaient encore à l'école primaire.

Même constat pour le phénomène de grooming – contact sexuel initié par un adulte en ligne –, qui a concerné 43 nouveaux cas en 2024. Jamais auparavant les victimes n'avaient été aussi jeunes: 70 % avaient moins de 13 ans, et 47 % étaient âgées de moins de 12 ans.

Enfin, du côté de la sextorsion – extorsion de photos ou d'argent sous menace de diffusion d'images intimes –, 178 nouveaux dossiers ont été enregistrés. Les filles ont été principalement ciblées pour obtenir davantage d'images (76 %) et les garçons ont, pour la plupart, été visés pour une demande d'argent (90 %). Dans les dossiers de Child Focus, il s'agit de la seule forme d'exploitation en ligne où les victimes sont majoritairement masculines.

Ces chiffres montrent qu'il devient urgent de sensibiliser les jeunes dès le plus jeune âge, notamment face à la montée des deepnudes – ces images truquées par intelligence artificielle. Leur impact est aussi destructeur que celui de vraies images, d'où la nécessité d'un cadre légal clair.

Max, un adulte de confiance

De son côté, Child Focus multiplie les outils. En plus du numéro 116000, elle dispose de deux outils: la plateforme imagesdabus.be et le système de détection Arachnid. En 2024, elle a reçu 1.899 signalements de contenus suspects. Grâce à Arachnid,

263.187 images ont été traitées. Environ 20 % de ces signalements concernaient des plateformes populaires comme Telegram, Facebook, Instagram, X et Snapchat. « La plus grande responsabilité en matière de protection en ligne des enfants incombe aux plateformes et aux services eux-mêmes », note l'organisation. « Mais en l'absence d'obligations légales les mettant face à leurs responsabilités, la lutte reste inégale. C'est pourquoi notre organisation continue à suivre de près la législation européenne relative à la lutte contre l'exploitation et les abus sexuels d'enfants en ligne. »

Enfin, il y a Max. Un autre projet mis en place par Child Focus pour encourager les enfants à désigner un adulte de confiance dans leur entourage. Leur Max, celui ou celle à qui on peut tout dire. A faire idéalement avant 10-12 ans, avant le grand chambardement de l'adolescence puisqu'en Belgique, c'est vers 13-15 ans qu'on fugue, en moyenne, pour 60 % des filles et 40 % des garçons.

« Tout ça engendre beaucoup d'anxiété pour les familles », confie Alain Remue, chef de la Cellule des personnes disparues, lors des 20 Km de Bruxelles. « Avec Child Focus, nous sommes là pour leur donner des réponses. Même si c'est pour annoncer une mauvaise nouvelle, c'est mieux que le silence. »

¹ Sur le site www.chacunsonmax.be, les jeunes peuvent envoyer une demande à leur futur Max via une vidéo personnalisée.

Apprenez les bons réflexes en cas de disparition de votre enfant en écoutant le podcast *Premiers Secours en cas de disparition*, qui donne aussi des conseils concrets de prévention: www.pscd.be/

20018630

Achète à très bon prix

Achat Fourrures



Manteaux de fourrure: vison, astrakan, renard,...
 Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,... | Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,... | machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,... | Bijoux or, argent, fantaisie,... | Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain



CHARLES Anthony | 0484/20 26 78 |